

LE FANAL.

MONTREAL, 7 Juin 1879.

AUX AGENTS DE LA CAMPAGNE.

Nous invitons toute personne de la campagne qui désirerait prendre l'agence du journal de nous prévenir au plus vite et nos termes seront très libéraux à leur égard.

Toutes lettres et correspondances, devront être adressées à M. J. Bessette propriétaire du journal, au No. 128 rue des Allemands.

PRIX DES ANNONCES

1er insertion, 10 centins par ligne,
Subséquentes 5 " " "

Terme d'abonnement pour la Campagne et l'étranger, 50 cents par année payable en avant et franc de port.

Voyage de M. Ledivertissant.

Le Fanal prie bien ses nombreux lecteurs de ne pas lui en vouloir à cause qu'il n'a pas de caricature cette semaine, car cela est dû à ce que notre bon correspondant, M. Ledivertissant, était allé dans les grandes concessions et dans les comtés de derrière.

En passant par la rivière Missisquoi il a eu l'honneur d'être introduit au fameux capitaine Robrig qui lui fit une fameuse réception.

Voici ce qu'il nous écrit:—J'étais à veiller chez le fameux capitaine Robrig: et il me racontait tous les événements de sa vie, ce qui m'intéressait beaucoup. Il me parlait de tous ses exploits, et pour me convaincre il alla me chercher un télescope, dont il s'était servi aux événements les plus remarquables de sa vie.

Mais vous savez que les petits habitants sont bien curieux, le capitaine dépose la vitre sur la table, et un petit garçon de 18 ans l'attrape en cachette, et voulant voir l'effet du télescope, il parvient à s'attraper un pou et le met dans le télescope. Tout étonné de voir cet animal grossir il accourt à son père: Tiens, père, dis donc, c'est-il cette barre blanche-là qui est la rue.

De là je quittais la place et je me rendis à la Pointe-aux-Trembles, où je fis rencontre d'un joli garçon qui me donna les informations suivantes:

Si vous allez dans le grand Moral prenez bien garde de vous faire embêter, car moi j'y ai été et je vous garantis que il y en a de la crasse par là.

Et pour vous prouver que ce que je dis est la vérité vous allez voir parce que je vas vous conter.

Il y avait un de mes amis qui restait en ville et il vint à bout de m'enmioler pour pensionner avec lui, et moi je l'écoute et j'y vas me mettre en pension avec lui; et si tu crés que j'ai pas resté surpris de voir un gros chien à grand poil noir rôder autour de la table, et quand il n'y avait pas de serviette on s'essuyait les doigts dessus et le samedi la maitresse le lave, et avec le jus elle fait de la soupe pour le dimanche.

Ainsi tu peux t'émaginer quand j'ai su ça si j'ai déguerpi de cette maison-là et puis j'ai dit à mon ami: crés minnoute, il faut que tu sois un coquin pour me jouer des tours comme ça.

De là je me rendis au fort St. Louis, près de la rivière Asthazie, où je fis rencontre d'un jeune étudiant qui revenait du collège et dont le père en était très-coiffé, et il le croyait très avancé dans l'astronomie.

Alors je m'arrêtai à la maison du brave étudiant et je fis mon introduction au père. Après avoir jasé un peu de tout en général et du jeune étudiant en particulier, nous voilà dehors et le père me montrait tout son troupeau d'habitant. Mais le jeune étudiant était resté à contempler une échelle dont la dernière marche avait été salie, et le père l'apercovant regarder en l'air me fit cette remarque:

Tenez, monsieur, voyez mon fils, il est tout jeune et il lit dans le firmament. Mais le jeune incapable de résoudre ce qu'il voyait, vient droit à moi et, dites-moi, monsieur, vous qui restez en ville, dites-moi donc comment esque une bête a pu faire pour aller salir le bout de cette échelle-là?

Le père tout rouge: Mais, mon fils, je te croyais pas si bête que ça. Et moi je lui explique la chose, et je lui dis tout bonnement que l'échelle avait été changé de bout et nous séparâmes tous d'accord.

Notre correspondant nous quitte près du Ruisseau à la Mouche, qui débordo par le Fort des Pommes, pour se rendre à l'inauguration du Terraco Dufferin où il nous donnera un rapport fidèle de tout ce qui aura lieu et avec quelque chose drole par dessus le marché.

GRAND BAL DANS LES ENTRAÎLLES DE LA TERRE.

Un grand bal a été donné, par le capitaine Mat. Canavan, aux mines des gold Hills, dont il est le surintendant. Le bal a eu lieu à la station au niveau de 1040 pieds de la surface. Cette station est à peu près la largeur d'une chambre ordi-

naire, avec de bons planchers et de bons murs en bois.

Cette station est fraîche et très confortable, et elle était très bien décorée pour l'occasion et éclairée avec des lampes suspendues au plafond.

Les dames et demoiselles étaient habillées en indienne, et les hommes en étoffe de la qualité pour correspondre au costume des demoiselles. Jamais on a vu un bal si amusant dans les profondeurs de la terre, et à une distance de plus d'un quart de mille au-dessous de la surface de la terre, il n'y avait pas de danger pour de faux billots dans cet endroit, et au lieu d'entrer dans un carosse on entrait dans une cage qui nous conduisait tout droit dans la chambre du bal.

Recettes pour faire cuire les viandes.

Il est de pratique très communément et même par les meilleurs cuisiniers de mettre le sel sur les steaks lorsqu'ils sont prêts à mettre au feu, et mettre du sel sur n'importe quelle viande avant qu'elle soit bien chaude ou presque cuite, rôti ou bouillie, rend la viande mate et dure. Prenez le steak le plus tendre de toutes les marches, et faites-le mal cuire et mal salé, vous n'aurez que de la coïnoe et quelque chose qui ne digère pas, et le jus ne sera ni agréable ni substantiel.

Faire bouillir les fruits sans sucre!

Peut-être que la méthode de faire bouillir les fruits longtemps avant de mettre le sucre, n'est pas connue, et sans ouvert et pourtant que c'est une grande économie, parce que l'écume des fruits n'a pas besoin d'être sucrée, ce qui donne avantage à l'eau de s'évaporer, et ensuite ce qui rend les fruits plus fermes et d'une meilleure saveur.

Recettes de famille.

Pour préserver les peloterios ou autres hardes quelconques, prenez un petit morceau de papier ou de toile et faites-le moisir dans la thérébentine, ensuite mettez-le dans un tiroir ou garde-robe quelques jours ou de temps à autre, les mitros ni aucune autre vermine n'y entreront.

Montréal, 29 Mai 1879.

Dialogue entendu chez un de nos célèbres aubergistes de la rue Ontario.

Arthur à son père:

Poupa, voulez-tu me donner de l'argent pour que j'aïlle cri ma blonde pour l'amener à la soirée de Félix Poutré?

Le père: ça devient pas mal tannant ça, si tu crés que tu vas gouger mon argent comme ça, avec toutes tes soirées, ça va finir une fois.

Arthur: Louis y va bon lui, bon.

Le père: Louis gagne un pou d'argent lui au moins mais toé je peux ben me